

# La théorie lacanienne de la pulsion permettrait de faire avancer la recherche sur l'autisme

M. C. LAZNIK

## INTRODUCTION

La pointe de la recherche hospitalière européenne, en pédopsychiatrie, est aujourd'hui traversée d'un même élan, celui de trouver des moyens de dépister des maladies graves - surtout l'autisme - avant que le tableau nosographique ne s'installe. Un tel élan est certes louable quand nous savons qu'il y a, vraisemblablement, une "psychosomatique" de l'autisme<sup>1</sup>; c'est à dire que le non usage psychique de l'appareil neuronique va réussir à le léser. L'hypothèse, plus ou moins implicite, qui sous tend cette ruée vers le précocissime, est qu'il y aurait moyen de remettre en route des structures en voie de constitution.<sup>2</sup> C'est dire à quel point, face à cette pathologie, on lutte contre la montre.

Ce qui, néanmoins, est remarquable, c'est la constance avec laquelle tous les modèles psychanalytiques de compréhension du fonctionnement psychique du bébé ont été abandonnés, au profit systématique des modèles cognitivistes. Non seulement de la part des grands professeurs - ce qui ferait partie des modes du temps - mais même de la part de cliniciens-chercheurs qui, à d'autres moments de la journée, sont des praticiens de la psychanalyse.

La clinique des troubles précoces, comme l'autisme, a beaucoup été l'apanage de l'école anglo-saxonne, surtout F. Tustin et D. Meltzer. Ils proposent des modèles, aux images saisissantes, qui permettent à leurs élèves de se soutenir dans les cures avec des enfants autistes. Une partie des recherches actuelles concerne le déchiffrement des

---

<sup>1</sup>Expression proposée par Jean Bergès

“films familiaux” de ces enfants quand ils étaient encore nourrissons<sup>3</sup>. La question étant de savoir s’il aurait été possible, à partir des dires ou modes de relations avec leurs parents, de repérer des signes avant-coureurs de la pathologie à venir. Mais alors, ces mêmes élèves des anglo-saxons ne trouvent pas, chez leurs auteurs psychanalytiques, d’outils leur permettant de lire ces films<sup>4</sup>. Pour les déchiffrer, ils sont donc contraints de faire appel à des modèles non analytiques. Le problème, cependant, c’est que même le modèle cognitiviste<sup>5</sup>, assez opérant pour rendre compte de la clinique des enfants autour de 18 mois, l’est moins quand il s’agit du nourrisson. Dans la clinique du pré-spéculaire, les processus de cognition sont beaucoup plus balbutiants.

Or, il s’avère possible d’utiliser des outils de la métapsychologie de Lacan pour lire ce qui se joue dans ces temps premiers. Ces outils semblent permettre une lecture des premiers ratages structuraux, de façon claire plus précocement que ceux actuellement disponibles. Des recherches déjà en cours doivent, dans les années à venir, répondre de la valeur dite “scientifique” de tels outils.

### **UN PROJET DE RECHERCHE AXE SUR DES CONCEPTS LACANIENS <sup>6</sup>**

L’hypothèse, à laquelle un travail clinico-théorique assez long a abouti, est la suivante: la pathologie autistique primaire chez un enfant serait la conséquence, de la non mise en place du “circuit pulsionnel complet” du fait de l’absence de son troisième temps.

C’est le temps où le futur sujet - le bébé en l’occurrence - se fait l’objet d’un autre sujet.<sup>7</sup> Avant même d’explicitier chacun de ses termes, nous voyons d’emblée que le lien à l’autre ( et à l’Autre) est là central. Or, il y a, aujourd’hui, consensus pour dire que l’autisme est une pathologie du lien à l’autre, quelque soit le modèle étiologique auquel on se réfère: psychanalytique, cognitif ou biologique.

Ce n’est que Lacan qui a mis ce troisième temps en relief. L’hypothèse énoncée, ne peut donc se concevoir que dans l’après-coup du travail de Lacan sur la théorie de la

<sup>2</sup> Ce qui suppose que ce premier ratage aurait lieu dans l’avant de la constitution d’une structure donnée.

<sup>3</sup> Ces films ont été pris par des parents souhaitant garder un registre des premiers mois de vie de leur nourrisson et n’imaginant pas, alors, que leur enfant présenterait une quelconque pathologie.

<sup>4</sup> La raison ne me semble pas être uniquement imputable à la dimension imaginaire des modèles kleiniens mais aussi à l’accent mis sur les fantasmes intra-psychiques, même chez le nourrisson.

<sup>5</sup> Il s’agit d’un secteur assez particulier du cognitivisme, qui s’occupe de pathologie.

<sup>6</sup> Cette recherche est menée par l’Association Préaut.

<sup>7</sup> Petit autre qui va tenir la place d’Autre primordial pour lui

pulsion, telle qu'elle se trouve dans son *Séminaire XI: Les quatre concepts fondamentaux de la Psychanalyse*.

Avant même d'exposer ce qu'il faut appeler légitimement *une théorie lacanienne de la pulsion*, sur laquelle toute cette construction repose, voyons en quoi cette hypothèse, certes audacieuse, est novatrice et en quoi - si elle se trouve prouvée par les données de la recherche - elle pourra avoir des conséquences intéressantes en Santé Publique.

Tout d'abord, tout en étant métapsychologique, elle ne prend pas parti pour une étiologie donnée. Le débat entre tenants de la pure psychogenèse contre ceux de l'organogenèse, s'est montré très stérilisant. Qu'elles qu'en soit les causes, l'autisme est un défaut dans l'établissement de ce lien pulsionnel à l'Autre sans lequel aucun sujet ne peut advenir. Le rôle clinique de l'analyste sera alors d'essayer de remettre en route ce lien.<sup>8</sup>

Ensuite, il s'avère que ce troisième temps du circuit pulsionnel se traduit par des faits d'observation clinique qui peuvent donc être enseignés aux médecins de la petite enfance.<sup>9</sup> Il ne s'agit pas de simples signes mais d'éléments cliniques faisant partie d'un ensemble métapsychologique cohérent, ayant trait aux conditions de la constitution de tout sujet humain, auquel le praticien peut être introduit.

Même si nous le présentons aux médecins de la petite enfance<sup>10</sup>, nous ne pouvons pas aborder, ici, l'ensemble de la métapsychologie lacanienne sur la constitution du sujet. Bornons-nous à ce qui a permis d'étayer l'hypothèse spécifiquement en cause dans l'apparition de la pathologie autistique: le ratage du circuit pulsionnel à trois temps.

La relation entre le nourrisson et l'Autre va se constituer sur trois registres : Les pulsions invoquante<sup>11</sup>, scopique et orale. Mais d'abord, que faut-il entendre par pulsion?

## UNE THEORIE LACANIENNE DE LA PULSION

---

<sup>8</sup> Même si demain des facteurs de susceptibilité génétiques pouvaient être trouvés cela ne changerait rien au rôle de l'analyste dans son travail de (re)mise en place de ce lien.

<sup>9</sup> Dans cette recherche, la formation des médecins vise, essentiellement, à en éviter les effets iatrogènes.

<sup>10</sup> Nous disposons de trois journées complètes pour ce travail.

<sup>11</sup> Ajoutée par Lacan

Dans le *Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), Lacan fait une longue reprise du texte de Freud de 1915, *Pulsion et destins des pulsions*. Il s'agit d'une relecture de la première théorie des pulsions à la lumière de la seconde.

Lacan non seulement reprend de façon éclairante un certain nombre de propositions déjà implicites dans l'œuvre de Freud, mais il opère sur certains points un dépassement et instaure de nouvelles avancées concernant la pulsion<sup>12</sup>.

Nous allons tout d'abord rappeler les points où Lacan se fait lecteur de Freud et éclaire le texte avec une telle rigueur que la lecture qu'il en fait est maintenant admise par de nombreux analystes en France, même parmi ceux qui ne se réclament pas de son enseignement.

Lacan commence par aborder un des points de contradiction majeure dans le texte freudien, celui de la confusion possible entre le registre de la pulsion et celui du besoin vital.

### **Séparer pulsion et besoin**

En 1915, Freud vient de créer son concept de pulsion; il dit lui même qu'il aura à subir des modifications. Serait-il le représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps? On comprend alors qu'il donne comme exemple la faim et la soif. Lacan va avoir l'audace de montrer que ce sont là des tergiversations mais que le fil qui mène Freud à forger ce concept est autre.

Lacan interroge : "*Ce dont il s'agit dans la pulsion est-il du registre organique ?*" (p. 148)<sup>13</sup> "*Nous avons , pour l'expliquer, la notion de besoin, tel qu'il se manifeste dans l'organisme à des niveaux divers et d'abord au niveau de la faim, de la soif. Eh bien! qu'il soit dit que Freud pose de la façon la plus formelle qu'il ne s'agit absolument pas dans la Trieb de la pression d'un besoin tel le Hunger, la faim, ou le Durst, la soif.*" (p. 149). "*Pour la Trieb, il ne s'agit pas de l'organisme dans sa totalité. Est-ce le vivant qui est intéressé? Non.*"

Si nous avons si longuement cité le démarquage que Lacan opère ici, c'est qu'il n'a pas qu'un intérêt purement conceptuel. Il a des conséquences dans la

---

<sup>12</sup>Avancées nouvelles par rapport au texte freudien et par rapport au point même où Lacan avait laissé la question auparavant dans son séminaire *sur L'éthique*

clinique. C'est ce démarquage qui permet d'utiliser le concept de "ratage de la mise en place du circuit pulsionnel" dans les cas comme l'autisme, sans qu'il puisse être rétorqué que puisqu'il y a vie, maintien de la vie, c'est qu'il y a de la pulsion en fonctionnement<sup>14</sup>.

Lacan va examiner, avec la même rigueur, les quatre composantes de la pulsion : la poussée, le but, l'objet et la source.

Ce qui caractérise la poussée, c'est d'être une force constante: "*La constance de la poussée interdit toute assimilation de la pulsion à une fonction biologique, laquelle a toujours un rythme. La pulsion n'a pas de montée ni de descente, c'est une force constante*" (p. 150). Ce sont des repérages de cet ordre qui permettent à un médecin de la petite enfance de pouvoir se figurer que tout ne va pas nécessairement bien chez un nourrisson, même si ses fonctions biologiques sont rythmées comme il convient.

Le but est d'atteindre la satisfaction pulsionnelle qui consiste dans le bouclage d'une boucle à trois temps. Il s'agit pour la pulsion d'accomplir un certain parcours. C'est ce parcours qui intéresse Lacan dans la notion de satisfaction, qu'il tient là encore à séparer radicalement de toute satisfaction d'un besoin organique.

En parlant de l'objet, Lacan, à nouveau, distingue le besoin de la satisfaction pulsionnelle: "*aucun objet du besoin peut satisfaire la pulsion. La bouche qui s'ouvre dans le registre de la pulsion ce n'est pas de nourriture qu'elle se satisfait*"<sup>15</sup>. Lacan introduit sa notion d'*objet a*, *objet cause du désir*. A la liste habituelle de Freud: sein, fécès, il ajoute le regard et la voix. Ces deux derniers objets sont centraux dans la clinique du nourrisson, la pulsion anale ne le concernant pas encore. Quand au sein, il reste très entaché de sa valeur d'objet de la satisfaction du besoin alimentaire et nous verrons combien la satisfaction de la pulsion orale est d'un autre registre; elle aussi consiste dans le bouclage d'un parcours à trois temps.

Pour ce qui en est de la source, il rappelle que "*Les zones érogènes ne sont pas n'importe quelle partie du corps, mais ces points qui se différencient par leur structure de bord*". Et il précise: "*La bouche et non pas l'estomac*" ( p. 154) . Ceci revêt toute son importance clinique quand nous nous souvenons à quel point, chez les enfants autistes, ces zones ne font pas bord - des lèvres qui laissent couler la salive, des

<sup>13</sup> La page correspond à l'Édition du Seuil de ce Séminaire.

<sup>14</sup> Démarquage qui n'existe que dans la psychanalyse française; sa méconnaissance pourrait rendre compte de la cécité des auteurs des pays anglo-saxons sur l'intérêt majeur du concept de pulsion dans la clinique des pathologies précoces.

<sup>15</sup> Lacan lui même n'a pas eu le loisir de tirer les conséquences de cette assertion, qui implique une révision complète de la théorie de l'étayage.

sphincters qui n'en sont pas. Ceci faute d'être des zones d'investissement érogène, c'est à dire faute d'être prises dans un circuit pulsionnel.

Ce que Lacan souligne à propos des quatre éléments du montage pulsionnel est déjà plus ou moins implicite dans le texte de Freud. Néanmoins ce dernier se trouvait dans un moment de recherche, de découverte, ce qui rend compte des contradictions et retours en arrière de son texte. Lacan est venu, par sa lecture, y mettre un ordre incontestable, faisant du concept de pulsion un outil rigoureux dans le maniement de la clinique du précoce.

Lacan va garder le terme de pulsion uniquement pour les pulsions sexuelles partielles et va verser tout ce qui concerne la conservation de l'individu - ce que Freud a appelé les "*Ich Triebe*", les pulsions du moi - dans un registre différent, auquel il faudra donner un autre nom. Tout le registre du besoin chute de ce fait hors du champ pulsionnel<sup>16</sup>.

Nous avons vu que la satisfaction de la pulsion n'est rien d'autre que l'accomplissement d'un trajet en forme de circuit qui vient se boucler sur son point de départ. C'est en travaillant dans le détail ce trajet pulsionnel à trois temps, décrit par Freud, que Lacan va introduire ce qui me semble le plus intéressant et le plus inaudible des éléments de sa conception de la pulsion: le surgissement du sujet de la pulsion. Lacan, porté là probablement par son expérience clinique mais surtout par la logique interne de son propos, force dans un certain sens le texte freudien, forçage qui est, lui, lacanien et extrêmement porteur comme outil de travail pour une clinique telle que l'autisme.

### **Le surgissement d'un nouveau sujet**

Freud dit qu'il y a trois temps à la pulsion et qu'au troisième apparaît un nouveau sujet.<sup>17</sup> Lacan ajoute: - "*Ce sujet, qui est proprement l'autre, apparaît en tant que la pulsion a pu fermer son cours circulaire. C'est seulement avec son apparition au niveau de l'autre que peut être réalisé ce qu'il en est de la fonction de la pulsion.*" ( p. 162)

---

<sup>16</sup> La pulsion n'est donc plus un concept charnière entre le biologique et le psychique mais un concept qui articule le signifiant et le corps, ce qui n'est pas l'organisme.

<sup>17</sup> Ce n'est pas le "sujet de l'inconscient", concept, forgé par Lacan.

Ce sujet<sup>18</sup>, qui surgit au moment du bouclage pulsionnel me semble être resté inaudible dans le milieu lacanien ainsi que, du même coup, une grande partie de la théorie lacanienne de la pulsion.

De ces trois temps, Freud dit que le premier est actif, le nourrisson ( dans le cas qui nous intéresse) allant vers un objet externe - le sein, ou le biberon -; que le second est réflexif, prenant comme objet une partie du corps propre - la sucette ou le doigt -; le troisième - que Freud qualifie de "passif" - c'est quand le nourrisson se fait, lui, l'objet d'un autre, ce fameux nouveau sujet - la mère, par exemple.

Une enfant autiste nous permet de saisir la traduction clinique de ce troisième temps du circuit pulsionnel oral. Elle encerclait fascinée, systématiquement, une publicité de couches de bébé, où l'on voyait celui-ci se faire "manger" le pied par une mère dont le visage resplendissait de joie. Cette publicité figurait ce troisième temps de la pulsion orale: le se faire boulotter<sup>19</sup>. Plusieurs choses y sont dignes de remarque. Tout d'abord, la clairvoyance des milieux publicitaires: ce bébé n'était pas passif dans la situation, il l'avait de toute évidence suscitée en allant lui même chercher à se faire boulotter le peton. Cet aspect, éminemment actif, du troisième temps du circuit pulsionnel avait déjà été souligné par Lacan qui l'a appelé non pas, comme Freud, le "temps passif", mais le temps du "se faire". Cette nuance est de première importance sur le plan clinique. Si le bébé de la publicité, comme plein d'autres autour de nous, prend son pied en se le faisant boulotter, tel n'est pas le cas des nourrissons, devenus autistes, que nous connaissons à travers les films familiaux. Ils ne "se font" ni boulotter, ni regarder, ni entendre. Il arrive parfois, qu'une de ces mère essaye d'entrer en contact avec son nourrisson en lui embrassant le ventre nu, par exemple. L'excitation est tout à fait perçu et, pendant un instant, le nourrisson ne peut pas éviter le contact, voire même le regard de sa mère. Mais cette action maternelle, qu'il n'a pas suscité, est vécue comme une intrusion intolérable, contre laquelle, dans les instants suivants, il ne fera que se fermer encore plus. Par contre, tel nourrisson bien portant, mis nu sur sa table de langage, gonfle son ventre, trémousse, objet offert dans l'anticipation de la volupté orale de sa mère. Il guettera alors, attentif, la joie s'inscrire sur le visage et dans le regard de sa mère, pour qui il est beau à croquer, et qui le gratifiera d'un "mon petit sucre d'orge" ou quelque autre métaphore sucrée. C'est justement cette jouissance qu'il est venu là accrocher chez Elle.

---

<sup>18</sup> Lacan attribue à celui-ci le caractère de premier à advenir, puisque avant son bouclage, la pulsion *se manifeste sur le mode d'un sujet acéphale* .(p.165)

<sup>19</sup> Ce qui donnera le "se faire sucer", dans la vie érotique adulte.

Il est d'expérience courante qu'une mère - correctement marquée par la castration - tout en éprouvant cette jouissance de boulotter son bébé ainsi offert, y mettra un terme au nom de principes tiers, lui disant, par exemple, qu'il ne faut pas qu'il s'excite trop. Cette jouissance, éprouvée par la mère, ne peut donc être que phallique et, en tant que tel, interdite au sujet mère. Je laisse là, volontairement de côté, le cas des mères pour lesquelles il s'agirait d'une jouissance autre<sup>20</sup>, non marquée par l'interdit. Elles peuvent, peut-être, rendre leur enfant psychotique, mais sûrement pas autiste. Ce troisième temps du circuit pulsionnel, ce moment où il va se faire l'objet d'un nouveau sujet, le futur autiste ne le connaît pas. Est-ce qu'il ne le suscite pas? Est-ce que la mère est incapable d'y répondre? De toute façon le résultat est le même. Le circuit pulsionnel ne se boucle pas.

Mais quel rapport entre cette jouissance de l'autre et la pulsion? Lacan dit que l'assujettissement du *je* à un petit autre a pour but d'accrocher sa jouissance, et c'est cela qui fait de ce petit autre le "sujet de la pulsion". Plus tard, devenu sujet adulte, notre ancien nourrisson "*s'apercevra que son désir n'est que vain détour à la pêche, à l'accrochage de la jouissance de l'autre*" (p 167). Mais à ce moment constitutif de sa subjectivation, en accrochant la jouissance de cet autre, il aura pu atteindre la dimension de l'Autre, pas n'importe lequel: de l'Autre réel (p. 172). au champ duquel il sera venu s'assujettir. Et Lacan conclut toute cette affaire en disant: "*Qu'est-ce que ce bref survol nous révèle? La pulsion, s'invaginant à travers la zone érogène, est chargée d'aller quêter quelque chose qui à chaque fois répond dans l'Autre.*" (p.178)

Nous pourrions alors dire qu'à travers sa théorie des pulsions, Lacan propose de redoubler la question du surgissement du sujet (de l'inconscient, sujet de la subjectivation) au champ de l'Autre, dans son lien au signifiant, avec le surgissement du sujet dans un lien d'assujettissement à l'Autre réel, qui là apparaît dans sa dimension à la fois de petit autre et d'Autre \_ dédoublement nécessaire pour que l'on puisse parler de son désir ou de sa jouissance.<sup>21</sup>

Ce dédoublement n'est pas si surprenant; dès le Séminaire des *Formations de l'Inconscient* - à propos de la tierce personne du mot d'esprit, celle qui écoute et entérine - Lacan avait introduit la notion d'un Autre réel corporéifié dans la figure d'un autre de l'entourage<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> Nous devons encore à Lacan le concept de jouissance et le repérage de ses variantes.

<sup>21</sup> Ce qui correspond au double étagement du graphe du désir : en bas, à droite l'Autre, lieu du trésor des signifiants; en haut à gauche le signifiant de la jouissance de l'Autre ( S(A) barré

<sup>22</sup> Il en parle dans le séminaire sur l'angoisse.

Mais comment l'absence de ce troisième temps entraînerait-il les dommages que nous connaissons dans l'autisme?

## L'ESQUISSE DE FREUD REACTUALISEE PAR LACAN

C'est Lacan qui a sorti *L'Esquisse*<sup>23</sup> de l'ostracisme dans lequel Freud, lui-même, l'avait plongé. Ce dernier craignait d'y avoir proposé une psychologie trop biologisante, orientant vers des localisations cérébrales. Néanmoins les idées exprimées dans ce manuscrit étaient très en avance sur son temps. Sans le savoir, Freud y faisait l'hypothèse des barrières synaptiques, qui n'avaient pas encore été découvertes et des réseaux de neurones, modèle qui, mathématisé, devait permettre, un demi siècle plus tard, d'importantes avancées en intelligence artificielle. C'est en cybernétique que tous ces résultats allaient être exploités. Dans les années 50, Lacan était un des rares psychiatres au courant ces recherches, Lévy-Strauss ayant participé personnellement aux deuxièmes rencontres de cybernétique<sup>24</sup>. C'est donc en connaissance de cause que Lacan ressort *l'Esquisse* de l'oubli et en fait une lecture qui laisse tomber toute dérive biologisante.<sup>25</sup> En croisant ce texte avec celui sur la pulsion, nous avons trouvé un outil précieux pour saisir les mises en place premières de l'appareil psychique et les ratages propres à l'autisme.

Voici la réponse que ce croisement de textes autorise: quand le troisième temps du circuit pulsionnel a lieu, quelque chose de la représentation du désir (*Wunschvorstellung*) va s'inscrire au pôle hallucinatoire de satisfaction primaire. Il y aura une trace non seulement des caractéristiques de ce proche secourable - qu'est l'Autre (*Nebenmensch*) - mais encore quelque chose de la jouissance de cet Autre<sup>26</sup>. Quand le bébé se retrouverait seul avec sa tétine et qu'il rêvera, de l'investissement sera envoyé vers le *pôle de satisfaction* et la *représentation de désir* va se réactualiser. C'est ce que Freud dit dans le *l'Esquisse*. Pour reprendre la pulsion orale que nous venons de décrire, nous pourrions dire que dans l'expérience hallucinatoire de satisfaction, le bébé retrouverait le rire de plaisir de sa mère. A partir de là, lorsque le second temps du

---

<sup>23</sup> Le manuscrit de *L'Esquisse pour une psychologie scientifique* n'avait jamais été publié du vivant de Freud.

<sup>24</sup> Voir Cherif Idrissi el Ganouni: "L'affaire Sokal", in *Les mathématiques impertinentes de Lacan*, Cahier de l'A. F.I., 1998.

<sup>25</sup> Entre autres dans le Séminaire de l'*Éthique* (1960) et dans celui des *Quatre concepts*. (1964).

<sup>26</sup> Lacan appelle cela *les coordonnées de plaisir du Nebenmensch*

circuit pulsionnel reviendra, il sera véritablement auto-érotique car, dès lors qu'on est passé par le troisième temps, il y aura *éros* dans le second.

Lacan résume ainsi le rôle humanisateur de l'expérience hallucinatoire de satisfaction: "*S'il n'y a pas quelque chose que l'enfant hallucine, en tant que système de référence, aucun monde de la perception n'arrive à s'ordonner, à se constituer de façon humaine, ce monde de la perception nous étant donné comme dépendant, comme référence à cette hallucination fondamentale sans laquelle il n'y aurait aucune attention disponible*"<sup>27</sup>

Ce circuit pulsionnel est aussi le circuit de toutes les *Gedanken* inconscientes, du système du penser inconscient ; et c'est sur cela, sur ce passage par le pôle hallucinatoire de satisfaction que va se constituer la possibilité des représentations inconscientes. C'en est même la condition sine qua non. Si cela échoue, si ce troisième temps n'est pas atteint, si le circuit se bloque entre le premier et le second temps, alors rien ne garantit que l'auto-érotisme ne soit pas dépourvu de la marque du lien à l'Autre, qui est *éros*. Or, si l'on enlève *éros*, *auto-érotisme* se lit : *autisme*. Rien alors ne garantit que le *pôle hallucinatoire de satisfaction* soit dans le circuit et que, partant, tout le système des représentations, de la pensée inconsciente puisse se constituer, car sont absentes: métaphore, métonymie, processus de condensation et de déplacement. Rien de surprenant à ce que nous trouvions, par la suite, des déficits cognitifs.

## UNE LECTURE LACANIENNE D'UNE RECHERCHE EN PSYCHOLINGUISTIQUE

Les recherches actuelles en psycholinguistique vont dans ce sens même sans le savoir. La psycholinguistique est cette branche de la recherche qui n'a commencé à être connue qu'après la mort de Lacan en 1982. Ils ont maintenant 25 ans de travaux derrière eux. Dans une de leur premières recherches, Fernald, un des fondateurs, constatait chez les nourrissons une appétence orale exacerbée pour une forme particulière de parole maternelle, qui a été appelée "*motherease*" (mamanais). Ce *motherease* présente une série de caractéristiques spécifiques au niveau de la grammaire, de la ponctuation, de la scansion, et une prosodie particulière. L'auteur s'est d'abord intéressé aux caractéristiques prosodiques du *motherease*, et sur l'effet qu'il produit sur l'appétence orale du nourrisson. Travaillant dans une maternité avec des

bébés entre un et trois jours de vie,<sup>28</sup> qu'a-t-il découvert? Il a découvert qu'un nourrisson qui n'a qu'un jour - donc avant même la montée de lait - qui n'a pas encore fait *l'expérience de la satisfaction* alimentaire, devient très attentif en entendant la voix de sa mère adressée à lui, et se met à sucer intensément sur la tétine. Elle est dite « non nutritive », puisqu'elle ne délivre rien; elle ne fait qu'enregistrer l'intensité des suctions. En tant que psychanalystes, comment lire ces données? L'intérêt pulsionnel suscité en lui se traduit par d'intenses suctions: c'est la traduction orale de toute expérience d'intérêt chez un nourrisson. Il n'y a pas ici d'objet de *satisfaction du besoin*. Nous voyons bien là la différence radicale entre l'*objet cause de désir* - celui de la pulsion - et l'objet de satisfaction du besoin. Le nourrisson, enthousiasmé par quelque chose dans ce « mamanais », suce frénétiquement sa tétine. Même si ce « mamanais » a été enregistré sur un magnétophone. Cependant, Fernald a découvert que s'il enregistrerait la parole de la mère à son bébé sans la présence du bébé, le résultat obtenu était différent. On n'y retrouvait plus de pics prosodiques aussi marqués et le bébé, alors, montrait moins d'intérêt pour l'enregistrement. Ce qui indique que la mère n'arrive pas aussi bien à parler en « mamanais » en l'absence de son nourrisson. Et si une mère s'adresse à un autre adulte, les pics prosodiques devenant alors encore plus faibles, l'appétence du bébé s'éteignait. Fernald a essayé de découvrir s'il y avait une situation où un adulte, parlant avec un autre adulte, produirait ces mêmes pics prosodiques spécifiques du *motherease* (mamanais). Oui, mais pour les obtenir, il fallait une situation, somme toute assez rare, où se présenterait une stupéfaction, un étonnement et, en même temps, un grand plaisir, une joie. Donc, stupéfaction et plaisir conjugués produisent ce genre de pic prosodique. Fernald n'en tira aucune conclusion.

Lacan, dans son séminaire sur *Les formations de l'inconscient* (1957), travaille la question de la *tierce personne*, telle que Freud la décrit dans *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*. Hors, grâce à la pratique analytique avec des enfants autistes, on a pu remarquer que le troisième temps du circuit pulsionnel, le moment où la jouissance de l'Autre ( et de l'autre)<sup>29</sup> est crochetée, correspond à ce que Lacan reprend à propos de cette tierce personne<sup>30</sup>. Il dit que celle-ci, en entendant «*une formation de mot défectueuse comme une chose inintelligible, incompréhensible,*

---

<sup>27</sup> *L'éthique*, P. 66 de l'Ed. du Seuil

<sup>28</sup> Cette recherche fut reprise dans divers pays et les données confirmées.

<sup>29</sup> Car pour le bébé il faut que cet Autre se présentifie sous la forme d'un autre en chair et en os.

<sup>30</sup> A ce propos voir: M.C. Laznik-Penot: *Vers la parole, trois enfants autistes en psychanalyse*, éd. Denoël, Paris 1995, p. 175 à 179.

*énigmatique*”, loin de la rejeter comme n’appartenant pas au code, se laisse, après un temps de stupéfaction, porter par l’illumination et y reconnaît un mot d’esprit. C’est justement sur cette tierce personne - qui après un temps de stupéfaction se laisse illuminer de plaisir - que Lacan étaye son concept de grand Autre barré. Accepter de se laisser décontenancer, sidérer, c’est la marque de la barre chez l’Autre. Cet Autre n’est alors pas inentamé, il a un manque.<sup>31</sup> Et le second moment est celui du rire. Toute la seconde partie du livre de Freud est sur ce rire, qui est plaisir, jouissance. Il ne s’agit pas ici de plaisir au sens du *principe de plaisir*, qui est surtout un *principe de non déplaisir*. Avec la stupéfaction et le rire de l’Autre barré, nous sommes au troisième temps du circuit pulsionnel. Stupéfaction et joie sont aussi les caractéristiques de la prosodie du *motherese* (mamanais), dont le nourrisson est si avide. Que nous apprend la recherche de Fernald? Elle nous dit que dès la naissance, et avant toute expérience de satisfaction alimentaire, le nourrisson a une appétence extraordinaire pour la *jouissance* que la vue de sa présence déclenche chez l’Autre maternel<sup>32</sup>.

## L’ARTICULATION ENTRE PULSION SCOPIQUE ET PULSION INVOQUANTE CHEZ LE NOURRISSON

Rappelons-nous le rôle du stade du miroir: ce moment où le bébé, vers l’âge de six mois, sourit à sa propre image reflétée et cherche, sur le visage du père ou de la mère qui le porte, la validation de ce qu’il voit dans le miroir. Le moment jubilatoire qui s’en suit est essentiel; nous pouvons, là, être sûrs que le stade du miroir est en place, ce qui est très important pour la constitution de l’image du corps, pour l’unité corporelle, et pour la possibilité d’une relation avec les petits semblables. Or, chez les bébés futurs autistes, il ne va pas se constituer<sup>33</sup>. Qu’est-ce qui précéderait et rendrait possible la constitution de ce stade? Nous pensons qu’il ne se constitue que s’il y a eu, préalablement, cette expérience d’une prosodie dans la voix de sa mère - ou de quelqu’un d’autre d’important de l’entourage - qui a permis au nourrisson de repérer sa

---

<sup>31</sup> Lacan J.: « Les formations de l’inconscient », Séminaire inédit, leçons du 6 et 13 novembre 1957\*.

<sup>32</sup> En suivant le graphe du désir, nous lisons que la poussée qui anime le nourrisson passe en S(Abarré), que Lacan écrit jouissance de l’Autre.

<sup>33</sup> Il pourra se mettre en place lors d’un traitement psychothérapeutique.

présence comme étant l'objet cause d'une jouissance de cet Autre barré (c'est à dire marqué d'un manque).

Non pas que le bébé soit déjà un sujet constitué capable de se représenter les choses ainsi mais, de même qu'il répondait par une grande avidité orale à cette prosodie maternelle, il ne pourra s'empêcher de nouer avec elle un circuit pulsionnel scopique. Le visage qui correspond à cette voix particulière sera activement recherché par lui. Et il cherchera, de surcroît, à se faire l'objet de son regard, où il y lira non pas son état de détresse de nourrisson mais l'investissement dont il est l'objet idéalisé. En effet, celle (ou celui) qui tient lieu pour le nourrisson d'Autre Primordial le voit déjà sujet<sup>34</sup>, auréolé de la valeur phallique que son propre regard lui attribue.

Cela n'a pas lieu entre le bébé qui deviendra autiste et sa mère. Mais ce signe clinique de l'absence de regard n'est pas suffisant pour conclure à un risque d'autisme, car il peut s'agir d'une *défense primaire*, parfois tout à fait adéquate. Par exemple, face à une mère mélancolique, il vaut mieux pour le bébé de fuir un regard maternel qui n'exprime rien d'autre que sa propre dépression. La question est de savoir s'il va y avoir quelqu'un qui puisse tenir, pour le bébé, cette place d'*Autre primordial*.

Ce qui se passe au registre du regard a lieu aussi au registre acoustique. Quand une mère parle à son nourrisson, il peut émettre un son quelconque. Ce son aussi, la mère l'investit phalliquement, elle entend bien au-delà du petit bruit; elle le traduit, il devient, par exemple, un vocatif "*Maman!*"<sup>35</sup>. Elle lui répond alors "*Oui, mon bébé, je t'aime*". Et ainsi de suite. Et quand le mari arrive, elle lui dit "*nous avons papoté toute la matinée*".

Cette folie des mères est indispensable pour qu'un jour le sujet de la parole se constitue. Il faut que quelqu'un soit capable de cette illusion anticipatrice face au bébé : l'écouter dans sa potentialité de sujet d'une parole, bien avant que cette dernière n'apparaisse. Les psycholinguistes parlent de *proto-conversation*<sup>36</sup> pour décrire ces *tours de parole* au cours desquels la mère occupe, tour à tour, la place du bébé - quand elle traduit le son qu'il a produit - et la sienne propre, quand elle lui répond.

Il est probable que le terme des linguistes "proto-conversation" ne corresponde pas à ce qui se joue à ce moment. Il semble que le nourrisson soit alors beaucoup plus friand de la prosodie - porteuse de sa valeur de sujet au regard de celui ou celle qui s'adresse à lui - que des représentations de mots qui l'accompagnent. C'est une lecture

---

<sup>34</sup>«Elle fait l'hypothèse d'un sujet chez lui», disent Balbo et Bergès.

<sup>35</sup> Une mère plus extravertie pourra même y entendre un "*ma maman chérie!*" .

attentive des films familiaux de nourrissons devenus autistes qui nous l'enseigne. Si, dans les expériences de la vie courante, y a une absence systématique de regard de leur part, d'intérêt pour le discours maternel qui commente les activités, si rien n'indique qu'ils se fassent l'objet d'une quelconque pulsion maternelle, ils peuvent, parfois, répondre lors de certaines invocations maternelles<sup>37</sup>. Comme si l'appel de la pulsion invoquante était irrésistible. Ces réponses sont comme des gouttes d'eau dans un océan d'indifférence, mais elles suscitent bien des questions qui nous ont remises au travail.

---

<sup>36</sup> Qu'ils situent entre 8 et 12 semaines

<sup>37</sup> A condition que celles-ci ne viennent pas ponctuer les activités du maternage.